



LOUISE BOURGOIN CÉDRIC KAHN LAURENT STOCKER

# TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE

Un film de  
AXELLE ROPERT

Les Films Pelléas présente

LOUISE BOURGOIN CÉDRIC KAHN LAURENT STOCKER

# TIREZ LA LANGUE MADEMOISELLE

Un film de AXELLE ROPERT

**AU CINÉMA LE 4 SEPTEMBRE**

Durée du film : 1h42

Relations Presse : Magali Montet

01 48 28 34 33 - M. 06 71 63 36 16 - [magali@magalimontet.com](mailto:magali@magalimontet.com)  
Jonathan Fisher - M. 06 60 28 84 59 - [jonathan@magalimontet.com](mailto:jonathan@magalimontet.com)

Distribution : Pyramide

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris - 01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.pyramidefilms.com](http://www.pyramidefilms.com)



## SYNOPSIS

Boris et Dimitri Pizarnik sont médecins dans le quartier chinois à Paris. Ils sont frères et c'est ensemble qu'ils pratiquent leur métier, consacrant tout leur temps à leurs patients.

Une nuit, ils sont amenés à soigner une petite fille diabétique que sa mère, Judith, élève seule. Ils tombent tous deux amoureux de Judith. Bientôt, tout sera bouleversé...

## ENTRETIEN AVEC AXELLE ROPERT

### **Comment est née l'histoire de *Tirez la langue Mademoiselle* ?**

De longues rêveries devant mes fenêtres.

J'adore Paris, j'habite dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement, à la frontière du quartier chinois, un territoire qui a été peu filmé. J'habite au-dessus de la pharmacie de *Corps à cœur* de Paul Vecchiali, c'est un petit signe, non ? C'est un quartier anodin en apparence, et même moche quand on ne le connaît pas et qu'on ne fait qu'y passer, pourtant c'est un espace très cinématographique. Y tourner ce film, c'était révéler les éléments cachés de cet endroit, la beauté secrète des HLM et des grandes tours quand elles sont vraiment regardées. C'est une beauté qui n'est pas immédiatement frappante, mais qui « remonte » quand on fait l'effort de la chercher.

### **Votre histoire romanesque est d'abord celle de deux frères, Boris et Dimitri, qui sont toujours ensemble, et qui habitent même l'un en face de l'autre. Pourquoi ?**

Ils vivent dans des appartements qui se font vis-à-vis, pour apporter d'emblée une sensation saisissante et curieuse sur la profondeur de leur lien. Ça permettait de poser de manière simple et incontestable l'amour frontal qui les unit. Pourtant ce lien n'a rien de pathologique, il ne faut rien y chercher de malaisant. Les héros de mon film sont des frères qui certes s'aiment plus que la raison ne le demande, mais cet amour n'est ni maladif, ni névrotique, et ne comptez pas sur moi pour le psychanalyser ! J'adore les grandes histoires d'amour/amitié entre hommes dans les films américains classiques. J'ai vu pendant le montage de mon film un western tardif de Hawks, *Eldorado*, une histoire d'amitié chaotique entre Robert Mitchum et John Wayne. A un moment donné, Mitchum fait le con dans la rue, complètement bourré et perdu. John Wayne le regarde depuis l'embrasure d'une porte et lui lance très doucement « Allez, rentre à la maison ». J'ai trouvé ça sublime.

### **Tirez la langue Mademoiselle est-il un film d'amour ?**

Oui, l'amour au sens le plus romantique du terme. Emporté, entier, et courant même le risque du ridicule. La figure de la médecine dans le film est d'ailleurs une figure professionnelle, quasi naïve de l'amour. Mes deux médecins, frères et héros de l'histoire sont très concrets, très classiques. Ils prennent soin des gens autour d'eux. Ils ne sont pas du tout des médecins au sens contemporain du terme, comme on en voit dans les séries télé, ils ne sont ni névrosés, ni obsessionnels, ils ne sont pas bizarres. J'adore *Dr House*, mais on en est loin ! Ils exercent la médecine au sens le plus habituel, mais aussi le plus idéalisé du mot, c'est-à-dire : prendre soin des autres.

### **Pourquoi ces deux frères incarnés par Laurent Stocker et Cédric Kahn sont-ils aussi dissemblables physiquement ?**

C'est un choix tardif, au début j'avais plutôt pensé prendre deux acteurs proches physiquement. Et puis finalement, il y avait quelque chose de piquant dans le fait qu'ils soient si différents, qu'ils soient à l'opposé physiquement l'un de l'autre. Ça obligeait à trouver des ressemblances secrètes. Cédric Kahn et Laurent Stocker côte à côte, c'est le jour et la nuit. Et ça les faisait rire au début parce qu'ils disaient : « Personne ne va croire qu'on est frères ! ». Et l'idée de trouver derrière cette position de façade quelque chose de commun devenait obligatoire. Personnellement je ne sais pas pourquoi ces deux frères s'aiment à ce point, je n'en ai aucune idée. J'ai posé la question à Laurent et Cédric en leur disant d'essayer d'y répondre, que ça faisait partie de leur travail d'acteurs. Ils n'ont pas trouvé. Encore aujourd'hui je ne peux pas répondre. C'est le spectateur qui saura.

### **Le secret est une notion importante de cette histoire, ce mot est cité comme un rempart pour ne pas dévoiler sa vie privée. Pourquoi ?**

Ce n'est pas du tout par puritanisme, ou par goût chichiteux pour le mystère voilé de dentelle. J'aime aussi beaucoup

les gens qui parlent d'eux-mêmes dès la première seconde où vous les rencontrez, c'est une forme de générosité que de se confier très librement tout de suite, ce n'est ni indécent, ni impudique. Pour mes personnages c'était différent. Ils pensent tout ce qu'ils disent et l'intime pour eux a une valeur particulière qui ne se monnaie pas. Quand une chose est dite, elle compte à vie.

### **Vos deux héros dissemblables font face à une femme, une héroïne au physique lui aussi très déterminé.**

J'ai proposé le rôle à Louise Bourgoïn parce qu'elle est atypique dans le cinéma français. Elle est très grande, très charpentée, elle a des traits forts, son visage est celui d'une madone, mais d'une madone espiègle, qui ne penserait pas seulement à Dieu et qui aimerait faire des blagues. J'aime ce tempérament très vigoureux qu'elle possède et qui la rapproche de certaines actrices anglo-saxonnes comme Jane Russell, Jeanne Crain ou Nicole Kidman. Elle était déconcertée au début de la préparation du film quand je le lui disais « Allez mange ma cocotte, avec moi pas besoin d'être maigre », ça ressemblait pas trop à ce qu'elle avait entendu jusque-là dans le milieu du cinéma. Oui, elle a quelque chose de vigoureux et d'affirmé. Ce n'est pas du tout une petite beauté délicate. Elle est très carrée. Et face à ces deux frères qui sont fragiles, il fallait mettre une femme qui ait cette forte stature, cette présence. Dans leurs vies, son irruption fonctionne comme une collision.

### **Quelle est la couleur de ce personnage puissant ?**

C'est une femme « rouge » et une femme de la nuit. Ça va bien ensemble. Vêtue de rouge, l'héroïne devient un personnage saillant. On la voit dans la ville grise. Elle est remarquable. C'était aussi simple que ça. Une raison visuelle. Mais c'est aussi une femme de la nuit. Pleins de discrets indices l'assimilent à ça, à une déesse nocturne : une chouette collée sur sa porte d'entrée, de minuscules petites lunes dessinées sous ses yeux quand elle se maquille pour son travail...

### **La nuit est-elle un écrin particulier pour tous vos personnages ?**

Ces personnages qui ont l'air d'exercer leurs métiers de façon traditionnelle et d'être rangés mènent en fait une vie à l'envers. Ils ont un côté « retourné ». Ils vivent autant la nuit que le jour.

Je voulais aussi montrer un aspect nocturne, loin de toute mythologie habituelle de la nuit, loin de la fête, de la transgression, de la subversion. La nuit, dans mon film, c'est le moment propice à la confiance et l'abandon, ce sont des moments où on peut tout se dire et quand le matin arrive, on a les yeux qui piquent. Un peu comme dans les séries B américaines. La nuit comme petit écrin miteux et merveilleux, comme une ampoule mal accrochée qui grésille, s'allume et s'éteint.

### **La nuit met dans un autre état, un peu comme l'alcoolisme dont l'un des deux frères souffre ?**

La question de l'alcoolisme dans le film est là encore quelque chose de mystérieux. Pour moi, le frère cadet était alcoolique, forcément. C'est une intuition que j'ai eue très tôt. C'était une voie très cohérente pour incarner une autre idée de gouffre, celle dans lequel le personnage de Dimitri, se trouve. Il se sait et se sent condamné. Et puis, j'ai une passion personnelle pour les acteurs alcooliques, j'ai le sentiment qu'il y a un lien entre le fait de jouer et celui de boire. Mais, je précise que Laurent Stocker est parfaitement sobre dans la vie...

### **Le film est à la fois doux et violent, quelle était la note prédominante pour vous à trouver ?**

C'est une question très importante pour moi, cet équilibre entre la douceur et la violence, elle revenait sans cesse à l'écriture, pendant la direction d'acteurs, pendant le montage. Il y a des personnes qui paient pour d'autres dans la vie. Il y a des personnages qui sont sacrifiés, et qui se sacrifient pour d'autres. Ce film montre les choses

très injustes qui se passent tout le temps dans l'existence. Il est très injuste par exemple que le personnage de Dimitri n'ait pas droit à l'amour. Et c'est très injuste que le personnage de Charles soit mourant et prenne pour tous les autres. C'est un film sur la violence injuste de la vie, l'injustice de l'amour et du bonheur. Je voulais faire un film où l'on se félicite du bonheur des uns tout en souffrant du malheur « collatéral » des autres, que les deux émotions soient indénouables.

### **Les personnages déclarent rapidement et à haute voix leur amour, sous une forme étonnamment directe...**

Quelqu'un m'a dit à propos de ça, en rigolant : « Est-ce que c'est une habitude dans le 13<sup>ème</sup> arrondissement de dire 'je t'aime' comme ça frontalement à quelqu'un ? » En réalité j'aimerais que dans la vie, on se dise les choses, comme ça on gagnerait beaucoup de temps ! Je suis très marquée par les films de François Truffaut où, quand un personnage est amoureux d'un autre personnage, il ne prend aucune précaution, il le dit publiquement, il crée une espèce de scandale comme à la fin de *Baisers volés*, où un personnage (Serge Rousseau) fait une déclaration incroyable sur un banc à l'héroïne (Claude Jade). Ça m'a marquée à tout jamais. C'est généreux, violent, sauvage et j'aime l'idée que l'amour est asocial et ne s'embarrasse ni de préjugés, ni de délicatesse.

### **Cette franchise, cette audace n'empêche pas les personnages d'être inquiets.**

Il est très naturel quand on est adulte d'être inquiet, non ? Je fais à répétition un cauchemar que je vous raconte car il est comme le revers négatif du film : dans ce cauchemar, je suis devant la fenêtre de ma chambre, je regarde les tours du XIII<sup>ème</sup>, celles-là même qui m'ont donné envie d'écrire ce film, et peu à peu je me rends compte avec terreur qu'elles sont en train de pencher inexorablement, qu'elles sont en train de tomber, et que je dois prévenir tout le quartier de l'apocalypse imminente. Hé bien, je me dis maintenant que mes deux frères

Pizarnik sont les pompiers de ce cauchemar ! Je voulais créer des personnages qui ont quelque chose de noble et d'entier, sans pour autant être mièvres. En quoi alors ces personnages nobles sont modernes ? Comment avoir une noblesse d'âme en 2013 sans sembler désuet ou simplet ?

**Le courage fonctionne comme une énergie vitale chez vos personnages.**

J'adore le courage. Bon, ça fait un peu Ségolène Royal dit comme ça, mais c'est une vertu à laquelle je suis très sensible. Mes personnages ont un courage quotidien, et pour vivre il faut être courageux. C'est un courage qui peut paraître modeste, trivial, ce sont juste des gens qui essaient de vivre et de ne pas trop se faire de mal les uns aux autres. Cela me fait penser à une phrase mystérieuse d'Eric Rohmer, à laquelle je songe souvent sans bien la comprendre : « Le cinéma par essence est optimiste ». Cela ne veut pas du tout dire que le cinéma doit donner des leçons de vie, ni que tous les films doivent se terminer bien. Selon moi, ça veut dire que le cinéma, du fait qu'il enregistre l'être du monde, est un art profondément vigoureux, vivant, vaillant, même lorsqu'il raconte des histoires tristes. Je me sens toujours revigorée quand je vais au cinéma, pas vous ? Rohmer a raison, les films arrivent à créer une force souterraine de vie.

Propos recueillis par Virginie Apiou le 14 mai 2013, à Paris.





## BIOGRAPHIE

Axelle Ropert, née en 1972, a commencé comme critique de cinéma (*La lettre du cinéma, Les Inrockuptibles*), le meilleur moyen selon elle de se frotter aux acteurs et à la mise en scène. Elle travaille aux scénarios des films de Serge Bozon (*Mods, La France, Tip Top*). Elle réalise en 2004 un moyen métrage, *Etoile violette*, avec Lou Castel, suivi de son premier film, *La Famille Wolberg*, en 2008, avec François Damiens et Valérie Benguigui. Quatre ans plus tard, fin 2012, elle réalise son deuxième film, *Tirez la langue Mademoiselle*.

[Dessin © Louise Bourgoïn]

## BENJAMIN ESDRAFFO, COMPOSITEUR

Benjamin Esdraffo a réalisé *Le Cou de Clarisse* (Festival du film de Locarno, 2004). Après avoir été critique de cinéma et assistant-réalisateur, il a composé (avec Mehdi Zannad) les chansons de *La France* (Serge Bozon, 2007). Il est actuellement pianiste de la chanteuse Barbara Carlotti.

*Avant que j'écrive la musique de son film, Axelle Ropert m'a donné quelques consignes. Elle souhaitait que les harmonies entretiennent un lien secret avec la chanson pop-folk de Tim Hardin que l'on entend au générique d'ouverture – ce fut la partie la plus simple. Elle voulait que cette musique soit orchestrale – ce fut la partie la plus compliquée. Ma première intention avait été d'aller du côté d'une musique électronique minimale, plutôt atmosphérique. Il fallait au contraire que ce soit orchestral, que ça aille dans le sens du film, et en même temps, consigne subsidiaire, que ça ne sonne pas trop « grande musique », que ce ne paraisse pas trop compliqué (trop « compliqué pour rien », une tentation à laquelle il est parfois difficile de résister). Axelle ne voulait rien de solennel, privilégiant au contraire un sentiment romanesque assez immédiat : sans doute s'agissait-il de retrouver une forme de simplicité, d'évidence propre à certains morceaux de folk ou de pop. A côté de ces airs « d'orchestre sans orchestre », attachés aux trois personnages principaux ou à des moments clés de l'histoire (nous avons ainsi fait résonner le désarroi de Dimitri avec celui, plus tardif, de Boris), Axelle m'a passé commande d'une rengaine entêtante à l'orgue de barbarie (durant la déclaration d'amour de Dimitri), ainsi que de deux morceaux plus « pop » censés être diffusés dans un restaurant et une boutique de bubble tea. Faire ce grand écart-là fut très plaisant : composer d'un côté une musique « sérieuse », de l'autre des airs plus légers, amusants, quasi clichés, qui je l'espère apportent un certain ancrage, voire une ironie aux scènes concernées.*

## CASTING

Judith **Louise Bourgoïn**  
Boris **Cédric Kahn**  
Dimitri **Laurent Stocker**  
Alice **Paula Denis**  
Charles **Serge Bozon**  
Annabelle **Camille Cayol**  
Max **Jean-Pierre Petit**  
Kay **Alexandre Wu**

Avec la participation de **Gilles Gaston Dreyfus**

## LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation

**Axelle Ropert**

Image

**Céline Bozon (AFC)**

Son

**Laurent Gabiot**

**Claire-Anne Largeron**

**Damien Guillaume**

Montage

**François Quiqueré**

Première assistante mise en scène

**Julie Gouet**

Casting

**Stéphane Batut**

Décors

**Sophie Reynaud-Malouf**

Direction de production

**Antoine Théron**

Costumes

**Delphine Capossela**

Maquillage

**Raphaële Thiercelin**

Musique

**Benjamin Esdraffo**

Produit par

**David Thion, Philippe Martin**

Une production **Les Films Pelléas**

Avec la participation de **Ciné +** Et du **Centre National du Cinéma et de l'image animée**

En association avec **Soficinéma 9, Indéfilms, Cinémage 7**

En coproduction avec **Groupe Hérodias**

Développé avec le soutien de **Cofimage développement, Cinémage 5 développement**

Distribution France **Pyramide Distribution** Ventes International **Pyramide International**



**PYRAMIDE**  
DISTRIBUTION